

dans les actes de Jean XXII, que le Souverain Pontife était aussi souverain dans ses Etats qu'aucun Prince de son siècle.—Après cela que devient la thèse soutenue dans les derniers temps par les adversaires du St. Siège, que les Etats réclamés par les Papes étaient d'origine récente, qu'ils n'avaient pas pour eux la consécration des siècles, qu'ils n'avaient été attribués au St. Siège que récemment et fortuitement, enfin que les Souverains Pontifes n'y avaient jamais exercé qu'une autorité précaire, sans précédents, sans sympathie et sans traditions ?

Le recueil des *Documents* répond à toutes ces allégations pour la partie du territoire, même la plus contestée ; là, on voit la preuve que les provinces d'Ancône, de la Romagne et le territoire de Bologne étaient unis sans interruption, depuis des siècles, au Patrimoine de St. Pierre, et en particulier sous Innocent III. Là aussi, on trouve que les Bolognais, en 1332, voyant Jean XXII exilé de Rome et réfugié à Avignon, lui envoyèrent des Ambassadeurs pour le supplier de les garder toujours sous sa domination, et de ne jamais les laisser passer sous aucune domination étrangère, le suppliant en même temps de quitter Avignon pour venir établir son siège dans leur capitale.

Nous ne doutons pas que la publication de ces *Documents* ne détruise bien des préjugés. La lutte que nous voyons aura eu pour résultat d'éclairer cette grande question du domaine temporel du St. Siège.

Ce n'est pas la première fois que Dieu a soumis son Eglise aux luttes et aux contradictions, et, à chaque fois, loin qu'elle y ait perdu, elle est sortie du combat plus forte et plus assurée, avec une vérité plus comprise, plus fortement établie et manifestée au monde ; ainsi en peut-il être de cette question du domaine temporel qui occupe actuellement si vivement les esprits.

Les enfants de la vérité et de la lumière doivent donc travailler à en conserver précieusement le dépôt ; chaque jour ils en trouvent l'usage et l'emploi. Mais sans le soin vigilant et attentif que les Souverains Pontifes ont pris, de conserver dans les archives du Vatican, tout ce qui constate les événements passés et les intérêts spirituels et moraux de l'humanité, comment le R. P. Theiner eut-il pu trouver les matériaux d'un pareil ouvrage ? Or, sur un seul point il a pu réunir six volumes *in folio*, qui répondent à toutes les difficultés, à tous les besoins de cette multitude innombrable d'esprits différents, dont chacun peut avoir besoin d'une explication diverse, d'une lumière particulière. Chacun en effet peut envisager un point différent d'une question si importante et si considérable.

C'est donc encore un sujet de louer la sagesse et la prévoyance des Souverains Pontifes, qui ont amoncelé près d'eux, dans ces bibliothèques immenses de Rome de si précieux et de si nombreux trésors.

Et à ce propos nous avons à féliciter le pays du Ca-

nada d'être amplement pourvu de semblables ressources. Les Institutions Religieuses en ont compris depuis longtemps l'importance ; dans chaque Diocèse de l'Amérique Britannique, on a déjà commencé des collections de livres de Science, de Philosophie et de Théologie, qui s'accroîtront avec les années, et avec les ressources, marchant ainsi de pair avec les besoins de l'avenir.

En cela comme en beaucoup de choses, la constance, la prévoyance, et l'attention à profiter des occasions favorables, peuvent produire des merveilles.

Parmi ces généreuses et intelligentes tentatives, nous devons mentionner particulièrement, l'immense Bibliothèque qui se trouve déjà réunie à l'Université-Laval de Québec, et qui s'augmente chaque année.

Dans ces grandes constructions de l'Université, la Bibliothèque occupe un espace considérable : c'est-à-dire deux salles qui ont chacune, plus de cent pieds de long. Ces salles ont deux étages d'élévation avec une galerie qui en fait tout le tour ; placées l'une à côté de l'autre, elles communiquent par deux grandes ouvertures ou arcades et peuvent contenir plus de cinquante mille volumes. Nous croyons qu'il y en a déjà près de trente mille réunis. Là, sont les principaux trésors de la Théologie, de l'Histoire sacrée et profane, de la Philosophie et de la Littérature, des Sciences Naturelles, et enfin du Droit et de la Médecine.

Toutes les immenses collections réunies et éditées par les Savants des siècles derniers, en Italie, en France, en Angleterre, en Allemagne ; les Editions et les Ouvrages des Bénédictins, etc., etc., se trouvent réunies aux collections récentes, éditées ou continuées de nos jours. Nous avons surtout remarqué la vie des Saints des Bollandistes, la *Collection Complète des Pères et des Apologistes*, entreprise par M. Migne, et bien d'autres dont il est impossible de se rendre compte dans une première visite à de telles merveilles.

Or, dans les temps où nous vivons, de semblables collections sont un vrai trésor pour un pays. Avec le développement que prennent, chaque jour, les Professions libérales et le désir de l'instruction, il est indispensable qu'il y ait une réunion aussi complète que possible de toutes les recherches de l'esprit humain, et de tous les trésors que Dieu a répandus sur la terre, pour la lumière et la défense de son Eglise, pour le développement de l'intelligence, et enfin pour les progrès sérieux et réels de la vraie civilisation.

Outre la Bibliothèque, il y a dans l'Université-Laval d'autres collections non moins précieuses et qui tendent toutes efficacement au même but : des Musées, des Galeries pour les Sciences Naturelles, qui augmentent aussi tous les jours et qui se compléteront successivement.

Enfin, il y a les *Cours* qui ont commencé depuis plusieurs années et qui répondent aux besoins de toutes les professions libérales : Cours de Droit et de Médecine, Cours de Sciences, etc., etc. Il y a près de vingt Pro-